

COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE SUR PROGRAMME

Durée : 4 heures

Les enfants n'auraient-ils aucune notion du juste ? Peut-être.

Et le soir, Pécuchet ayant Bouvard à sa droite, sous la main quelques notes, et en face de lui les deux élèves, commença un cours de morale.

Cette science nous apprend à diriger nos actions.

Elles ont deux motifs, le plaisir, l'intérêt – et un troisième plus impérieux : le devoir.

Les devoirs se divisent en deux classes : *Primo* devoirs envers nous-mêmes, lesquels consistent à soigner notre corps, nous garantir de toute injure. Ils entendaient cela parfaitement. *Secundo* devoirs envers les autres, c'est-à-dire être toujours loyal, débonnaire, et même fraternel, le genre humain n'étant qu'une seule famille. Souvent une chose nous agréait qui nuit à nos semblables ; l'intérêt diffère du Bien, car le Bien est de soi-même irréductible. Les enfants ne comprenaient pas. Il remit à la fois prochaine, la sanction des devoirs.

Dans tout cela suivant Bouvard, il n'avait pas défini le Bien.

— « Comment veux-tu le définir ? On le sent. »

Alors les leçons de morale ne conviendraient qu'aux gens moraux ; et le cours de Pécuchet s'arrêta.

Ils firent lire à leurs élèves des historiettes tendant à inspirer l'amour de la vertu. Elles assommèrent Victor.

Pour frapper son imagination, Pécuchet suspendit aux murs de sa chambre des images, exposant la vie du Bon Sujet, et celle du Mauvais Sujet. Le premier, Adolphe, embrassait sa mère, étudiait l'allemand, secourait un aveugle, et était reçu à l'École Polytechnique. Le mauvais, Eugène, commençait par désobéir à son père, avait une querelle dans un café, battait son épouse, tombait ivre-mort, fracturait une armoire – et un dernier tableau le représentait au bain, où un monsieur accompagné d'un jeune garçon disait, en le montrant : « Tu vois, mon fils, les dangers de l'inconduite. »

Mais pour les enfants l'avenir n'existe pas. On avait beau prêcher, les saturer de cette maxime : le travail est honorable et les riches parfois sont malheureux, ils avaient connu des travailleurs nullement honorés, et se rappelaient le château où la vie semblait bonne. Les supplices du remords leur étaient dépeints avec tant d'exagération qu'ils flairaient la blague et se méfiaient du reste.

On essaya de les conduire par le point d'honneur, l'idée de l'opinion publique et le sentiment de la gloire, en leur vantant les grands hommes, surtout les hommes utiles, tels que Belzunce, Franklin, Jacquard ! Victor ne témoignait aucune envie de leur ressembler.

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, Paris, Gallimard, « Folio Classique », ch. X, p. 388-389.